

## CHAPITRE TROISIÈME.

### APHTHES.

(Stomatite aphteuse.)

Sous le nom d'*aphthes* les médecins désignent plusieurs états très différents l'un de l'autre. Un grand nombre appellent aphthes toute affection qui se traduit par des taches blanches sur la muqueuse buccale. Il résulte de là des confusions fréquentes avec le muguet. Le mot vulgaire « blanchet » est employé indistinctement par les mères pour désigner les aphthes et le muguet.

Les *aphthes* dits de BEDNAR doivent être considérés comme une forme particulière d'aphthes. On entend par là des plaques blanches qui chez les nouveau-nés, à partir de la naissance jusqu'au troisième mois environ, se placent parfois symétriquement des deux côtés du palais dans le voisinage de l'apophyse alvéolaire de la mâchoire supérieure. Ces taches n'ont rien de commun avec des syphilides pour lesquelles elles en ont souvent imposé. Il est beaucoup plus probable qu'elles sont dues à la pression mécanique que la langue lors de la succion exerce sur le fin tissu de la muqueuse. Elles n'ont le plus souvent aucune signification mauvaise. Il n'y a que chez les enfants malingres et mal tenus qu'on les voit parfois devenir l'origine de profondes ulcérations. Elles réclament alors la cautérisation répétée avec le nitrate d'argent (1 : 20).

Les véritables *aphthes de la bouche* consistent en petites taches circulaires, situées sur la muqueuse, pouvant s'agrandir par confluence, d'une coloration blanc-grisâtre et qu'entoure le plus souvent un mince liseré rouge. Ces taches siègent de préférence sur les bords et sur le dos de la langue, sur le frein lingual, parfois aussi sur la muqueuse des lèvres et des joues. On ne parvient pas à les arracher à l'aide de la pince. Quand on essaie de le faire, on provoque une petite hémorragie. A côté des aphthes proprement dits coexistent presque toujours les signes d'une stomatite commune plus ou moins intense. Ces taches blanches sont le résultat, en partie de l'épaississement et de l'état troublé de l'épithélium, et en partie probablement aussi de la formation d'un exsudat fibrineux dans l'épaisseur même des couches superficielles de la muqueuse.

La maladie se déclare surtout à l'époque de la première dentition. En même temps les petits enfants éprouvent de l'agitation, ils ont souvent un peu de fièvre et ressentent évidemment de la douleur en suçant. Il existe généralement une assez forte salivation. Parfois les ganglions lymphatiques sont légèrement infiltrés. Des vésicules d'herpès se montrent aux lèvres. — Quelquefois on rencontre la stomatite aphteuse chez les *adultes*. Certaines

personnes qui semblent avoir à cet égard une prédisposition spéciale, présentent de temps en temps sur la muqueuse de la langue ou de la cavité buccale quelques petits points blancs, parfois très cuisants, qui se transforment en érosions superficielles et qui, à raison de leurs fréquents retours et de la gêne qu'ils apportent à l'émission de la parole et à la mastication, constituent un désagrément très pénible.

Abstraction faite de la forme dont nous venons de parler, la *marche* des aphthes communs est presque toujours bénigne. Après une à deux semaines l'affection est en règle générale complètement guérie. Le *traitement* consiste, chez les enfants, à leur rincer prudemment la bouche à l'eau froide et à administrer du chlorate de potasse (3,0 : 100,0 d'eau avec 20,0 de sirop, toutes les deux heures une cuillerée d'enfant). Si les taches ne partent pas, on les badigeonnera avec une solution de sulfate de zinc (1 : 20) ou de borax (1 : 30). Si parfois ces plaques (surtout chez les adultes) donnent lieu à une gêne plus pénible, mieux vaut les toucher avec la pierre infernale qui ne tarde pas de les guérir. Mais est-il question de cette forme qui récidive fatalement, la thérapeutique est quelquefois entièrement impuissante. Indépendamment des cautérisations locales qui d'ailleurs sont parfois d'un effet purement négatif, et des lavages de la bouche avec une légère solution d'acide carbolique, avec du chlorate de potasse, etc., quelques médecins ont préconisé l'usage interne de l'*iodure de potassium*. Le calomel paraît avoir eu également quelques succès.

Enfin, en ce qui concerne l'*étiologie* de l'affection, il est probable que les causes infectieuses peuvent être invoquées, d'autant plus que la maladie se montre parfois sous forme d'endémies ou d'épidémies peu étendues. Dans ces derniers temps notamment l'attention a été appelée sur la possibilité de la contamination au moyen du lait de vaches atteintes de la fièvre aphteuse à la bouche ou aux pieds. Il paraît hors de doute que des infections de cette nature peuvent avoir lieu, mais des observations ultérieures doivent encore démontrer dans quelle proportion cette causalité entre en ligne de compte. — Les causes de la forme chronique susdite sont encore entourées d'obscurités.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

### MUGUET.

(Blanchet.)

**Étiologie.** Sur la muqueuse de la bouche et du pharynx, surtout chez les enfants débiles et nourris à la cuiller, mais aussi chez les adultes (typhus graves, phthisiques, cancéreux, etc.) se développe parfois une substance